

LA VÉRITÉ

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

DES TRAVAILLEURS



Laniel chancelle. La bourgeoisie est incapable de gouverner le pays.

POUR L'AUGMENTATION DES SALAIRES - CONTRE LA GUERRE

Les travailleurs veulent un Gouvernement à eux

FRONT UNIQUE POUR LE GOUVERNEMENT P.C.F.-P.S.!

Avant les grèves du mois d'août, la ratification des plans de guerre de l'impérialisme posait déjà un difficile problème à la bourgeoisie française. Mais après ces grèves où la classe ouvrière a réaffirmé sa puissance et sa combativité, où les masses paysannes et la petite bourgeoisie des villes ont manifesté leur hostilité

au régime, la participation réelle du pays à la C.E.D. est devenue une impossibilité. C'est une question de rapport de forces entre les classes. Plus celui-ci sera défavorable à la classe dirigeante, plus celle-ci sera dans l'incapacité de réaliser la sauvegarde de son régime chancelant.

Même si l'Assemblée Nationale ratifie la C.E.D., les masses travailleuses lui seront et lui resteront toujours fondamentalement hostiles. Que faisait la classe ouvrière pendant que les élus discutaient sur les plans de guerre et que le gouvernement Laniel y jouait son existence ? Dans les usines et les bureaux celle-

ci affirmait à sa manière son opposition à la C.E.D. en définissant des revendications immédiates, qui par leur seul contenu posent en fait le problème de la révolution prolétarienne en France.

Dans toutes les corporations le minimum d'augmentation de salaire revendiqué pour la dernière catégorie de salariés est maintenant approximativement de l'ordre de 10.000 francs par mois.

Qu'importent les besoins de la classe bourgeoise pour la conduite de la guerre du Vietnam ou les préparatifs de la troisième guerre mondiale ? La classe ouvrière, les masses paysannes, les petits commerçants, les petits artisans ont leurs propres besoins qui sont fondamentalement incompatibles avec ceux de la bourgeoisie.

Ceci est l'expression immédiate de la profondeur de la crise sociale en France et la preuve la plus tangible que de nouvelles grandes luttes se préparent.

Le désir de changement est de plus en plus enraciné et en même temps la conscience grandit que ce changement ne pourra être acquis que par l'instauration d'un gouvernement au service des travailleurs. Aucune revendication substantielle des salariés, aucune lutte efficace contre la C.E.D. et la guerre du Vietnam ne pourra être acquise sans une lutte d'ensemble ayant pour objectif final la constitution d'un tel gouvernement.

Quelle devrait être en face de cette situation la politique des grandes organisations ouvrières qui ont le plus la confiance des masses travailleuses ?

La C.G.T. a maintenant défini un programme revendicatif qui correspond en général à ce que veulent les masses. Mais elle n'a aucune tactique pour arracher ces revendications. Le temps est maintenant venu de soutenir la nécessité d'une lutte d'ensemble. Mais le déclenchement d'une telle lutte implique au préalable une véritable politique de Front Unique de la base au sommet avec les autres centrales syndicales.

Mais c'est encore le Parti communiste français qui, comme lors des grèves d'août, est le plus carant. Sa seule lutte aujourd'hui c'est celle de l'opposition à la C.E.D. qu'il a en fait totalement dissociée de la lutte pour les revendications, donnant ainsi à son combat un caractère d'autant plus parlementaire qu'il cherche à le mener avec « tous les patriotes ».

Au moment même où le gouvernement Laniel chancelle, le P.C.F., qui a pourtant derrière lui 5 millions d'électeurs et qui peut compter sur une forte opposition dans le Parti socialiste, ne fait rien pour imposer un gouvernement des travailleurs.

Les masses sont en avance sur leurs dirigeants. Elles veulent un gouvernement à leur service. Compte tenu de la force du Parti communiste et de celle du Parti socialiste, ce gouvernement ne peut être à la première étape qu'un gouvernement de Front Unique communiste-socialiste.

Appuyé sur les masses, qui organiseront dans les usines, les localités, les bureaux, leurs Comités, il trouverait un appui immense dans le pays.

Son programme? Expropriation des trusts. Rupture des pactes de guerre. Indépendance des peuples coloniaux. Pactes de paix avec tous les peuples.

Mais c'est là un gouvernement de révolution ? Oui, car c'est vers cette issue que s'achèment inéluctablement les travailleurs qui veulent de plus en plus consciemment que cela change du tout au tout.

Michèle MESTRE.

DECLARATION DU BUREAU POLITIQUE DU P. C. I.

(Section Française de la IV^e Internationale)

A l'approche de la guerre et de la révolution internationale, la fraction canoniste trahit le trotskysme et la Révolution. Elle a espéré détruire notre parti mondial. Ni les procès et assassinats stalinien, ni les camps de concentration fascistes, ni la police « démocratique » n'y sont parvenus. Pauvre et misérable Cannon ! pensait-il y arriver par la désertion ? Dès maintenant sa tentative se montre tout aussi impuissante.

La hâte de cette fraction à rompre avant même de tenter de gagner la majorité de l'Internationale à ses idées, avant même de les lui exposer, son emploi de calomnies en place d'arguments montre et sa dégénérescence et l'impossibilité pour une aile capitularde de vivre dans une organisation trotskyste.

Cannon jouissait du plus grand respect dans notre parti pour nous avoir enseigné l'attitude loyale et principielle à l'égard du parti mondial, sans laquelle il n'y a pas de construction de parti bolchevik possible dans aucun pays. Aujourd'hui il cède à la pression du mac carthysme. Il bafoue les principes qu'il nous a enseignés. C'est en leur nom que nous répondons avec mépris, ainsi que toute l'Internationale, à son appel à la désertion.

Cette fraction attaque plus spécialement notre section, afin de trouver un prétexte à sa désertion dans les grèves d'août. Notre politique comme notre activité étaient les seules conformes aux besoins des masses et à une juste orientation de construction du parti. Mais ce n'est pas cela qui lui importe. Elle aurait saisi n'importe quoi, n'importe où pour rompre avec le programme révolutionnaire, et plus spécialement avec la défense de l'U.R.S.S. et des mouvements révolutionnaires, mêmes dirigés par les stalinien, dont elle devait être le porte-drapeau le plus héroïque aux U.S.A. Il lui est plus facile, dans la citadelle de l'anticommunisme d'être très « radicale » contre le stalinisme. C'est certainement mieux vu de l'opinion publique officielle. Mais cela n'a rien à voir avec le trotskysme. C'est pour cela qu'elle déserte.

En France, elle se découvre des alliés et même des théoriciens dans leurs frères en désertion du groupe Bleibtreu. Ceux-ci ont démontré dans les faits, plus spécialement lors de « l'affaire Marty-Tillon » et durant les grèves d'août, le caractère complètement aventuriste et sectaire de leur activité. Ils y joignent un discret abandon de la défense du camp de la Révolution par la motion d'un de leurs leaders dans le Syndicat de l'Enseignement, affichant la même hostilité envers le camp impérialiste et le camp de la Révolution. Ils commencent maintenant à justifier cet abandon par des analyses ridicules concluant à une rénovation des capitalistes en U.R.S.S.

Sur cette voie, ils auront l'appui et l'alliance de tous les confusionnistes, ultra-gauches, agents honteux de l'impérialisme, mais ils se couperont de plus en plus des forces vives de la Révolution, tant en France qu'aux U.S.A. et dans le monde.

L'Internationale et sa section française continueront leur travail d'enracinement dans les masses révolutionnaires et de défense du trotskysme. Sur cette voie, nous enregistrons les succès les plus sérieux que nous n'ayons jamais connus. Nous laissons le bluff et le pseudo agitation hystérique à ceux qui ont besoin de s'étourdir pour ne plus voir leur trahison.

Toutes les cellules et régions du parti ont déjà manifesté leur attachement et leur dévouement sans limite à notre Internationale.

C'est le Parti tout entier qui, en réponse à l'appel à la désertion des canonistes, exprime par cette résolution sa confiance totale dans notre direction internationale que l'unanimité de notre parti mondial a placé à sa tête.

Le Bureau politique salue la minorité américaine qui continue et continuera victorieusement le combat trotskyste au cœur même du dispositif impérialiste. Il salue la majorité de la section anglaise qui a déjoué les manœuvres bureaucratiques de la clique canoniste.

La désertion des canonistes est très importante. Le développement de la Révolution auquel nous participons dans tous les pays est mille fois plus important. Les déserteurs disparaîtront comme leurs prédécesseurs. La victoire sera à la IV^e Internationale !

VIVE LE TROTSKYSME ! VIVE LA IV^e INTERNATIONALE !

Un communiqué paru dans le journal « Le Monde » plaçait l'Internationale et l'opinion publique devant le fait de la désertion d'une partie des dirigeants du parti

trotskyste américain. Dans ce numéro nous avons réservé toute la place possible aux documents et positions de l'Internationale. Dans notre prochain numéro nous repren-

drons les analyses abracadabrantes et les tâches aventuristes, sectaires inventées pour la France par les déserteurs pour tenter de couvrir leur désertion.

Une tentative de pacte atlantique antitrotskyste

Une grave crise vient d'éclater au sein de l'organisation trotskyste des Etats-Unis, le Socialist Workers Party. A peine ouverte la discussion politique dans le mouvement trotskyste international, la direction du S.W.P. vient d'exclure plus d'un tiers des membres de son parti, dont toutes les principales sections ouvrières. Cette exclusion bureaucratique est sans précédent dans l'histoire du mouvement trotskyste. Les camarades exclus n'ont commis aucun acte public d'indiscipline. Ce qu'on leur reproche, c'est qu'ils ont défendu la ligne politique de la IV^e Internationale, avec laquelle la direction du S.W.P. elle-même a feint de solidariser jusqu'il y a quelques mois encore. Ils ont été exclus pour leurs idées.

Afin de détourner l'attention du mouvement trotskyste international de cet acte d'exclusion bureaucratique, les dirigeants du S.W.P. ont en même temps ouvert une attaque inqualifiable contre la direction et la ligne politique de l'Internationale. Sans exposer leurs divergences subitement dé-

couvertes, à l'intérieur du mouvement; sans même les signaler préalablement aux membres de la IV^e Internationale, ils appellent tout de suite publiquement celle-ci à éliminer sa direction actuelle.

Cet appel est appuyé par d'ignobles calomnies, remassées dans la poubelle des agents impérialistes : l'Internationale aurait

par E. GERMAIN

capitulé devant le stalinisme; elle se serait opposée au retrait des troupes étrangères d'Allemagne; elle aurait abandonné la perspective d'une révolution politique en U.R.S.S. pour renverser la bureaucratie soviétique, etc., etc.

Naturellement, il n'y a pas un mot de vérité dans tout cela. Les dirigeants du S.W.P. qui ont exprimé leur approbation

et leur enthousiasme même pour l'œuvre d'élaboration politique de la direction actuelle de l'Internationale, y compris l'œuvre du 3^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale, fabriquent de façon cynique des « divergences politiques » pour justifier leur attaque contre l'existence d'un parti mondial de la révolution socialiste.

Car, c'est bien de cela qu'il s'agit. Les dirigeants du S.W.P., eux-mêmes coupables d'actes bureaucratiques d'une brutalité inouïe, feignent de défendre la démocratie dans l'Internationale contre les interventions organisationnelles de sa direction dans des sections nationales. En réalité, la direction de l'Internationale n'a jamais exclu personne pour ses opinions politiques. Elle a toujours sauvegardé le fonctionnement du mouvement trotskyste d'après les règles saines du centralisme démocratique. Elle a toujours défendu à la fois le droit de la majorité d'appliquer sa ligne politique en public, et le droit des minorités de défendre leurs conceptions à

(SUITE PAGE 4.)

VIVE LE TROTSKYISME ! VIVE

PREMIER APPEL DU BUREAU DU SECRETARIAT INTERNATIONAL aux directions de toutes les sections

LE 15 NOVEMBRE 1953 (1)

Camarades,

La plus révoltante opération vient d'être déclenchée contre l'unité de l'Internationale. La majorité de l'organisation américaine, défiant cyniquement les règles les plus élémentaires de notre mouvement international, ses traditions, ainsi que sa direction, vient d'exclure par décision de son Plenum du 7 et 8 novembre la minorité qui se déclare d'accord avec la ligne de l'Internationale.

En Angleterre, l'aile du C.C. de l'organisation conduite par Burns se prépare à perpétrer le même crime contre la tendance qui défend la ligne de l'Internationale (2).

La fraction internationale des canonistes annoncée dans la lettre de Cannon du 4 juin à Tom est en train de mettre en application son plan prémédité de scission de notre mouvement, en pleine discussion et préparation pour le 4^e Congrès Mondial de l'Internationale.

Le S.I. au courant de ce complot monstrueux qui se tramait depuis quelques mois déjà, comme il est prouvé par la lecture attentive des documents fournis à l'Internationale, a tout fait pour éviter une telle évolution à laquelle poussaient furieusement ces éléments bureaucratiques et sectaires de notre mouvement international n'acceptant ni la discipline du parti mondial centralisé qu'est l'Internationale ni la ligne politique de fusion réelle avec le mouvement des masses.

Il est possible et même probable que certains camarades de l'Internationale nous reprocheront notre prudence extrême sur cette question et notre refus voulu, conscient, de la porter plus tôt à la connaissance de tous les membres de l'Internationale.

Nous avons cependant agi ainsi impulsés par le sens aigu de nos responsabilités, par souci profond et sincère d'exploiter toute chance d'éviter une scission de notre mouvement, par confiance suprême dans le sens de responsabilité d'éléments comme Cannon, Stein, Ward, et autres leaders de l'organisation américaine, afin d'éviter le pire, par principe aussi, disons-le et répons-le avec force.

Car nous ne croyons pas que le mouvement trotskyste peut subsister autrement qu'en tant que mouvement strictement principal sur le plan politique et organisationnel.

Manœuvres, duplicité, mensonges et calomnies ne pourront jamais être les armes d'un mouvement comme le nôtre. Elles conduiront fatalement à sa pourriture et son élimination complète en tant que facteur du devenir historique.

Ceux qui recourent à de telles armes donnent ainsi la preuve de leur dégénérescence consommée dans les conditions de leur isolement prolongé des masses.

CAMARADES DE L'INTERNATIONALE

Cette crise inattendue, survenue alors que notre mouvement semblait avoir atteint un haut niveau de maturité politique et pour la première fois dans son histoire pénétrait efficacement dans le réel mouvement des masses, pose inévitablement une série de questions angossantes auxquelles il faut donner une réponse prompte et claire. L'étude attentive des documents fournis à l'Internationale, nous en sommes fermement convaincus, qui parlent d'eux-mêmes, éclairera d'une lumière crue toutes les phases de cette révoltante affaire. Cependant nous croyons nécessaire de souligner davantage certains faits saillants qui serviront pour votre meilleure orientation dans cette crise, incontestablement la plus grave dans notre mouvement.

Depuis plusieurs années notre mouvement international a été dirigé par toute une équipe de camarades qui se sont trouvés par la force des choses et par l'assentiment unanime et encourageant, à la pointe de l'élaboration théorique et politique de notre mouvement, son renforcement et son extension internationale. Leur ligne fut toujours celle de l'écrasante majorité de l'Internationale contre les opportunistes et les sectaires. De toutes leurs forces, ils ont œuvré pour appliquer la méthode du marxisme-révolutionnaire aux problèmes brûlants de notre temps explosif et bouleversant, pour rompre notre isolement et nous lier au réel mouvement des masses.

Les plus grands progrès dans notre histoire furent incontestablement réalisés pendant cette période, et le succès, presque unanimement reconnu, du 3^e Congrès Mondial a marqué le plus haut point dans cette évolution.

Cannon, Stein, Ward, Burns ont jusqu'à une date très récente laissé tous des témoignages écrits, louant, souvent exaltant même cette œuvre et cette ligne. Nous ne manquons pas de les publier tous très prochainement.

Leur volte-face 100 % d'aujourd'hui ne date que de quelques mois. Comment l'expliquer alors ?

Quand étaient-ils sincères : lorsqu'ils affirmaient leur solidarité totale avec la ligne du 3^e Congrès Mondial, ou quand ils affirment aujourd'hui avec un cynisme inouï que nous sommes tout simplement des staliens et même des agents du Guépéou ?

S'ils agissent maintenant ainsi c'est tout d'abord pour sauvegarder le régime personnel de clique au sein de leurs organi-

sations qu'ils considèrent menacé par l'extension de l'influence de l'Internationale en tant que parti mondial centralisé. Ensuite parce qu'au fond il ont subi, mais non pas assimilé la ligne de l'Internationale vers une réelle fusion avec le mouvement des masses et sa transformation en parti mondial centralisé. Le plus souvent en retard sur le renouvellement théorique et idéologique de notre pensée et les tournants tactiques de notre ligne, imposés par les tournants brusques de la situation objective, ils représentent en effet dans notre mouvement la tendance qui s'avère inadaptable aux extraordinaires conditions nouvelles de l'extraordinaire nouvelle période que la dernière guerre nous a légués.

Fixés sur des idées et des schémas anciens, éduqués dans le climat organisationnel ancien de notre mouvement, ils représentent en réalité la tendance politiquement et organisationnellement sectaire qui repousse le mouvement des masses social-démocrate ou stalinien, ou se sent mal à l'aise dans son sein. Qui reste d'autre part profondément rebelle à toute intégration réelle dans un parti mondial centralisé.

Plus ils s'isolent des masses plus ils accentuent le verbiage sur leur soi-disant caractère de parti et de direction de la classe, qu'ils prétendent être, attendant l'afflux direct des masses vers eux. Plus ils refusent l'intégration internationale dans un parti mondial centralisé, plus ils accentuent au sein de leurs petits groupes une caricature de régime soi-disant bolchevique, transformant leurs directions en cliques bureaucratiques gravitant autour d'un caudille capricieux et incontrôlable.

Leur coupure avec la réalité révolutionnaire concrète de notre temps est telle que toutes leurs constructions politiques et toutes leurs méthodes organisationnelles crient l'absurdité, la mythologie, l'ossification de la pensée marxiste, l'arbitraire.

Nous n'étions pas dupes de l'existence d'une telle tendance, d'un tel courant au sein de notre mouvement et de la difficulté pour y coexister. Mais nous pensions que la force des événements et la dynamique de notre travail positif en direction des masses, entraîneraient cette tendance et diminueraient son poids mort.

Lors du 3^e Congrès Mondial cette tendance paraissait en recul manifeste justifiant les meilleurs espoirs. Mais nous avons certainement sous-estimé alors le processus déclinant qui s'accomplissait depuis une série d'années déjà au sein de l'organisation américaine, de plus en plus isolée du mouvement des masses, amenée avec la chute vertigineuse de ses effectifs un désolant conservatisme de pensée, en contradiction avec les progrès idéologiques et pratiques accomplis par notre mouvement partout ailleurs. L'isolement de masses, la chute des effectifs étaient et restent dans une grande mesure le résultat des conditions objectives adverses. Une direction à sa hauteur devait combattre leurs effets en accentuant son avance sur le terrain idéologique et en fusionnant davantage avec le reste du mouvement international.

Ce n'était pas le cas avec Cannon plus particulièrement. Loin de saluer les progrès accomplis partout ailleurs et l'affirmation d'une direction internationale dont sa propre organisation et lui-même faisaient partie, il a commencé à voir en elle un rival susceptible d'intervenir dans ses propres « affaires » et de lui disputer l'influence politique sur « son » organisation. Sa lutte contre la minorité américaine a tourné pour lui principalement autour du motif d'une lutte « pour le pouvoir ». Il se dressa ensuite contre le S.I., comme il est clairement prouvé par les documents fournis à l'Internationale, pour ce même motif. Il n'a cherché à construire une plate-forme de « divergences politiques fondamentales » avec l'Internationale que péniblement, peu à peu, a posteriori.

Dans la mesure où il a confectionné quelques idées politiques il a réussi à manifester toute sa désorientation politique, le sectarisme profond de sa pensée, et la pression qu'il subit de l'ambiance réactionnaire actuelle qui règne dans la citadelle de l'impérialisme. Ses méthodes de lutte valent sa pensée. Sans même avoir formulé une plate-forme politique claire, il a préconisé et construit une « fraction internationale basée sur une discipline militaire » avec les éléments et les groupes politiques les plus hétérogènes ; Tom, qu'il connaissait être un adversaire déclaré du 3^e Congrès Mondial, les jonsonnistes de son organisation, Bleibtreu, qu'il a combattu avec le reste de l'Internationale et ses observateurs au S.I. et au C.E.I.

D'une main large et généreuse, il écume maintenant tous les « orthodoxes », tous les éléments et tendances politiquement compromises et bureaucratiques, mécontentes, sectaires, confusionnistes, anti-Internationale, moribondes et agonisantes sous les coups qu'elles avaient reçus des événements, de la ligne et des succès de l'Internationale, les dresse sur leurs pieds et les lance de tout sa force contre l'Internationale.

Le sens de son entreprise, si brutale, si brusque, s'éclaircit encore mieux si nous le plaçons dans le cadre des conditions politiques extérieures à notre mouvement : celles d'une nouvelle avant-guerre, de la préparation de la lutte décisive entre l'impérialisme et les forces concrètes de la Révolution et des pressions sociales extrê-

« Encore une crise chez les trotskystes » diront nos ennemis ou ceux qui suivent notre mouvement superficiellement, de l'extérieur, en amateurs, et qui ne se passionnent pas démesurément pour l'évolution du mouvement ouvrier en général, ses reculs, ses défaites ou ses succès.

Or, par sa nature même le mouvement révolutionnaire est un long procès convulsif, enveloppé, traversé comme il est par la lutte des classes explosive et tumultueuse de notre époque. Il n'y a pas eu de repos, de paix dans ses rangs, et il n'en aura pas jusqu'à la victoire finale et l'achèvement du socialisme.

Luttes de tendances, de fractions, scissions, font partie de la progression dialectique du mouvement ouvrier. Seule une fusion intime, profonde, de l'avant-garde marxiste révolutionnaire avec le mouvement réel de sa classe pourrait atténuer l'ampleur et la fréquence des convulsions.

Mais l'avant-garde ne se forme pas elle non plus en dehors de la classe, pour s'allier et se fusionner ensuite avec elle. Elle sort, elle se forme des luttes de la classe et subit tous les contre-coups de l'évolution de la lutte des classes. Plus ses assises dans la classe sont larges et profondes, plus elle a des chances d'évoluer de manière moins convulsive.

Ceci aurait pu être par exemple le cas du mouvement de la III^e Internationale en supposant que sa ligne léniniste des quatre premiers congrès se fût maintenue et que l'U.R.S.S. n'eût pas connu la dégénérescence bureaucratique dans laquelle elle se débat encore.

Le trotskysme a connu beaucoup de crises et en connaît probablement d'autres pour cette raison principale : parce qu'il n'a pas su trouver jusqu'ici des assises larges et profondes dans la classe, les conditions historiques jusqu'au lendemain de la dernière guerre ne s'y prêtant pas.

Les autres tendances du mouvement ouvrier, le réformisme, le stalinisme, traversent une crise chronique infiniment plus profonde, plus dévastatrice que nos scissions relativement bénignes, pour une raison toute autre : principalement à cause de l'incompatibilité de leur ligne, reflétant la pression directe de la bureaucratie (réformisme) ou de la bureaucratie soviétique (stalinisme) avec les intérêts et aspirations de leur base de masse. Ceux qui commentent avec complaisance ou scepticisme la crise du trotskysme feraient bien de regarder ce qui se passe autour d'eux dans les autres courants du mouvement ouvrier en commençant par la crise au sein de l'U.R.S.S.

Mais serons de plus près la crise actuelle concrète que traverse notre mouvement.

Voici une tendance qui compte parmi ses cadres quelques uns des plus « vieux trotskystes » de notre mouvement international, avec Cannon et les autres dirigeants américains, quelques Anglais, quelques autres ici et là, se révolte contre l'organisation et la ligne de l'Internationale, se détache et prêche un nouveau « regroupement » des trotskystes « orthodoxes ». Cette tendance, les documents, aussi bien ceux publiés intérieurement que ceux que nous publions extérieurement aujourd'hui le démontrent clairement, jusqu'à une date très récente faisait corps avec le reste de l'Internationale et proclamait à haute voix son accord parfait avec la ligne du 3^e Congrès Mondial et des Plenum qui l'ont suivi.

Ce fait à lui seul démontre qu'indépendamment des causes personnelles et conjoncturelles qui ont naturellement existé, particulièrement dans le cas de Cannon lui-même et de Burns en Angleterre et ont joué un grand rôle dans la forme et la précipitation de la crise, il y avait une base objective qu'il s'agit de comprendre.

Quels étaient l'orientation et les objectifs immédiats de la politique de l'Internationale dans les dernières années ? Faire intégrer

mes qui s'ensuivent s'écrasant brutalement sur les individus et les mouvements.

La crise que fait éclater Cannon a son épigone aux Etats-Unis 1953, et ce n'est pas par hasard. Elle n'est pas d'autre part la première de notre mouvement. Il suffit d'établir la parallèle avec ce qui s'est passé à la veille de l'autre guerre et la dislocation qui s'ensuivit alors dans notre mouvement. C'est lamentable de constater que Cannon, qui fut alors avec ceux défendant le trotskysme contre les défaitsistes sur la question de l'U.R.S.S., prend maintenant la tête des sectaires stalinophobes, dans l'ambition du régime de la « chasse aux sorcières » qui règne dans son pays, bastion de la préparation de la guerre contre-révolutionnaire.

Nous ferons, cependant, en sorte que le coup de désertion et de démolition de 1939-1940 ne se répète pas cette fois sur un pareille échelle. L'Internationale aussi a changé depuis 1939, elle s'est renforcée et s'est aguerrie. Elle ne sortira pas mise en pièces de cette crise mais plus consolidée que jamais. Nous en sommes persuadés.

Cannon se trompe lourdement s'il croit démolir ainsi une œuvre inscrite déjà dans le cours ascendant de l'Histoire. Il ne rétablira au meilleur des cas pour lui qu'une constellation d'éléments et de groupes vasaux gravitant autour de lui, politiquement disparates et qui se disloqueront lamentablement dès que la fièvre de leur lutte commune contre l'Internationale s'abaissera.

CAMARADES DE L'INTERNATIONALE

L'Internationale était, reste et restera, un mouvement politique et une organisation principielle. Elle ne transigera sur ses principes. Elle n'admettra jamais ni les exclusions faites par Cannon, ni celles que Burns prépare en Angleterre.

Nous inviterons de toutes nos forces le C.E.I. à stigmatiser ces mesures, à enjoindre à ceux qui les ont prises de les lever immédiatement et de réintégrer sur le champ les exclus dans leurs organisations.

Toute autre voie suivie par n'importe qui ne pourra que le placer en dehors de notre mouvement. Nous sommes certains que l'Internationale, informée sur les faits et le fond de cette crise, dégagera fermement les mêmes conclusions que nous, et plus solidaire, plus homogène, plus confiante que jamais, reprendra sa marche en avant. Il n'y a pas de force capable soit d'éteindre l'esprit du marxisme-révolutionnaire vivant, soit de stopper la fusion intime de l'avant-garde prolétarienne que ce dernier anime avec le réel mouvement de sa classe. Il n'y a pas de force capable dans ce sens d'enterrer le trotskysme.

LE BUREAU DU S.I.
M. PABLO, P. FRANK, E. GERMAIN

(1) Avant de connaître la rupture des canonistes avec l'Internationale, annoncée dans leur organe « The Militant ».

(2) Ce crime est déjà consommé.

ILS DESERTENT,

par Miche

nos noyaux d'avant-garde marxiste révolutionnaire dans le réel mouvement de masse dans chaque pays, afin de créer ainsi les partis révolutionnaires de masse de demain, et les fusionner en même temps tous dans un vrai parti marxiste révolutionnaire mondial, l'Internationale.

Dans le cadre de quelle appréciation et de quelles perspectives politiques ? D'une situation internationale caractérisée par la préparation active à laquelle se livre l'impérialisme coalisé de la guerre contre la Révolution dans toutes ses formes : Etats anti-capitalistes, Révolution coloniale, mouvement ouvrier international, et la polarisation extrême des forces sociales adverses s'acheminant vers une lutte décisive et finale.

Dans cet ordre d'idées, le cas de notre attitude envers les organisations et les mouvements influencés par la bureaucratie soviétique avait retenu particulièrement notre attention. Car si nous étions prêts à accepter plus particulièrement toute orientation de notre travail en direction d'organisations et de mouvements réformistes, centristes quelconques, ou nationaux-révolutionnaires, les réticences étaient beaucoup plus grandes en ce qui concerne une attitude correcte, non sectaire envers les organisations et les mouvements influençant encore actuellement la majorité des éléments et des forces politiquement les plus développées et dressées pratiquement par la force des choses contre le capitalisme et l'impérialisme.

En 1938, lors de la proclamation de la IV^e Internationale, lors de l'apogée du cours contre-révolutionnaire du stalinisme en U.R.S.S. et dans le monde et son plus bas niveau d'influence sur le mouvement ouvrier international, nos perspectives paraissaient être celles d'une défaite et destruction définitive du stalinisme à travers la guerre qui s'annonçait proche et d'un ralliement direct des masses à nos noyaux agissant comme pôles d'attraction indépendants et de l'extérieur.

Tout cet ensemble de prévisions et de tactique correct à l'époque fut bouleversé de fond en comble par le cours différent de l'Histoire. L'U.R.S.S. est sortie victorieuse de la guerre, et toute une constellation d'autres Etats anticapitalistes a surgi. Les organisations et les mouvements influencés par la bureaucratie soviétique, ou d'une manière quelconque liés à elle, loin de disparaître ont atteint une importance jamais égalée dans le passé.

En même temps, par la jonction des forces révolutionnaires extérieures et intérieures à l'U.R.S.S. (mûries entre temps) le stalinisme, c'est-à-dire le règne de la bureaucratie soviétique en U.R.S.S. et son emprise sur le mouvement ouvrier international, entraînent dans sa phase de déclin. La mort de Staline précipita l'évolution.

Du coup, la crise du stalinisme international prend l'aspect non pas essentiellement d'une dislocation organisationnelle, mais d'une fermentation, d'une différenciation contenues à l'intérieur dont il s'agissait de profiter.

Les organisations et les mouvements influencés par la bureaucratie soviétique, loin de perdre de leur importance pour nous, en acquièrent au contraire dans la conjoncture présente davantage.

Ce n'est pas pourtant l'avis de Cannon et de sa tendance internationale. En réalité, ils restent vraiment des « orthodoxes » fidèles

Des écrits d'hier aux

Cannon et ses acolytes dénoncent maintenant le « Pabliste », invention du groupe confusionniste et aventuriste de Bleibtreu, et demandent la tête de « Pablo et de ses agents ».

Mais voici quelques exemples de leur opinion sur ce sujet ainsi que sur leurs alliés d'aujourd'hui, jusqu'à une date très récente :

En juillet 1952, le Bureau Politique du S.W.P. votait à l'unanimité et soumettait à la Conférence annuelle de son organisation la motion suivante sur le 3^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale :

« Le 15^e Congrès National du S.W.P. salue l'œuvre du 3^e Congrès Mondial comme une importante réalisation du trotskysme international dans le domaine de l'analyse de la stratégie et de la tactique marxiste. Il considère correcte l'estimation faite dans les différentes thèses et résolutions : de la nature de la guerre qui vient, du rythme des préparatifs de guerre, de l'analyse des contradictions du Kremlin et des bureaucraties staliennes nationales, de la caractérisation de la nature de classe et de l'évolution de la Yougoslavie et des Etats de l'Est européen, de la signification de la Révolution Chinoise, etc. La tactique développée dans la résolution décrite en conclusion logique des prémisses politiques. Le Congrès recommande l'étude des thèses et résolutions à tous les membres du parti et à tous les ouvriers conscients, dans les actuels événements révolutionnaires mondiaux, compliqués et tumultueux et qui se développeront bien plus largement dans la période à venir. »

En décembre 1952, l'observateur du S.W.P. auprès du S.I. et du C.E.I., Manuel, écrivait ceci dans son rapport sur les travaux du 12^e Plenum du C.E.I., destiné aux membres du Comité Central du S.W.P. :

« Le point qui occupa la plus grande partie des débats fut la situation du mouvement et la façon dont la ligne générale avait été appliquée. Des rapports extrêmement encourageants furent présentés, prouvant qu'à quelques exceptions près, que vous ne connaissez que trop... le mouvement dans son ensemble est ascendant et dans certains endroits à même enregistré des progrès étonnants. La politique générale et les perspectives semblent avoir été bien comprises et assimilées, les ajustements nécessaires effectués et les premiers résultats significatifs réalisés, sans grandes convulsions et conflits, sauf en France et au Danemark...
« ... Il y a eu, cette fois-ci, un règle-

ment définitif de la question avec les scissionnistes français. Ils esquissèrent une manœuvre finale dont le seul succès a été de révolter tout le monde. Bleibtreu déclara qu'ils voulaient la réunification, se soumettraient à la discipline, et parvint à un accord avec une commission spéciale, accord qu'il répudia le lendemain, demandant au lieu de cela qu'on prolonge encore les discussions entre les deux organisations. Finalement on a voté de leur accorder deux semaines pour décider s'ils voulaient revenir ou être exclus de façon permanente.
« Bien que peu nombreux, les camarades loyaux (Français) se sont mis sérieusement au travail avec confiance et préfèrent travailler dans un groupe homogène qui sait ce qu'il veut plutôt que d'épuiser leurs forces à combattre des confusionnistes fantasmagoriques. Ils n'ont déjà que trop payé toute une année de luttes internes car ils ne sont pas encore en mesure d'exploiter avantageusement les répercussions de l'affaire Marty Tillon. Si le tournant avait été opéré convenablement il y a un an, on aurait pu avoir beaucoup gagné maintenant. En tout cas l'éclatement de l'épisode Marty-Tillon confirme la justesse de la tactique de façon sûre et inattendue.

En février 1953 le camarade Pablo annonçait à la direction américaine qu'un de ses membres, Tom, se déclarait être contre la ligne générale du 3^e Congrès Mondial. Il reçut la réponse suivante de la part de Morris, dirigeant américain, actuellement à la pointe de la lutte contre la ligne « pabliste » de l'Internationale et de sa direction :

« Ta lettre au sujet de Tom m'a beaucoup choqué. Toute l'affaire semble incroyable. J'ai connu son incroyable loyauté depuis de très nombreuses années. Je ne puis l'imaginer entreprenant une telle soudaine contre le 3^e Congrès Mondial sans avoir d'abord soumis son point de vue à la direction. J'ai plusieurs lettres de lui d'un caractère personnel. Dans aucune d'elles il n'y a l'indice d'un différend avec le 3^e Congrès.
« ... Nous allons voir Manuel dans quelques jours et avoir de lui un rapport. Si vos informations sont correctes je peux vous assurer que nous interviendrons. Nous ne faisons en aucune façon de la diplomatie quand nous disons que nous sommes tout à fait d'accord avec la ligne du 3^e Congrès. Dans la lutte qui se développe, nous défendrons cette ligne.
« ... Notre problème ici est l'opposé de celui auquel vous avez à faire

VIVE LA IV^e INTERNATIONALE !

NOUS AVANÇONS Avec PABLO

aux schémas et à la tactique de 1938. Ils se proclament les partis révolutionnaires de la classe, sa direction, agissant indépendamment, de l'extérieur, attendant que les masses instruites par les trahisons réformistes et stalinienne les quittent pour se rallier directement à eux.

Envers les organisations et les mouvements stalinien, ainsi qu'en ce qui concerne l'U.R.S.S., ils ont la même attitude qu'en 1938, indépendamment des faits et des événements colossaux survenus depuis. Ces organisations et mouvements sont pour eux tout simplement réformistes et contre-révolutionnaires « d'un bout à l'autre ». Il faut soit les ignorer complètement quand ils sont petits, soit les démolir de l'extérieur quand ils sont relativement importants.

En U.R.S.S., d'autre part, aucun changement notable. Tout continue essentiellement comme auparavant. Malenkov est un deuxième Staline, et il ne fait des concessions qu'aux bureaucrates et aux éléments restaurationnistes.

Bleibtreu, leur allié retrouvé, écrit par exemple à ce sujet sans rire que toute la nouvelle politique agricole entreprise en U.R.S.S. vise à bloquer la progression numérique du prolétariat qui menace la bureaucratie, par la reconversion forcée d'une partie de ses forces en paysans (retour à la terre).

Les plus pédantes énormités, la plus désolante ossification de pensée sont étalées dans les colonnes du « Militant » et de l'organe bleibtreuiste, présentés en tant que quintessence du trotskysme « orthodoxe » 1953.

Cependant, chez Cannon, l'affaire ne se limite pas à un sectarisme tactique criant, une stérilité et un dogmatisme tragi-comiques de pensée. Cannon et sa tendance agissent aux Etats-Unis 1953, citadelle de l'impérialisme, avant-poste de la guerre contre-révolutionnaire, saturée de stalinophobie, de mac-cartysme et de chasse « aux sorcières » et « aux espions ».

Une organisation et une politique comme celles de l'Internationale d'aujourd'hui, exigent de l'intelligence politique, du courage et du sacrifice de la part des trotskystes américains. Elles sont comme des vêtements brûlants sur le corps des militants qui les portent dans ce pays. Pour les supporter il faut plus que des phrases creuses sur « le trotskysme orthodoxe », le « programme » et les « principes ».

Cannon, qui se débarrasse avec une telle hâte de ces vêtements et brise furieusement les murs de la prison qu'était devenu pour lui notre mouvement international avec sa conception d'organisation mondiale centralisée et sa politique de fusion réelle avec les forces réelles de la Révolution ; Cannon, qui reprend sa « liberté » justement maintenant à la veille de la nouvelle guerre et s'érige champion de la lutte « antistalinienne » aux Etats-Unis 1953, démontre par tout cela ceci : Qu'il n'est pas seulement le représentant de la tendance sectaire, ossifiée, produit de l'isolement de notre mouvement, mais de sa partie qui fléchit devant la pression réactionnaire régnant actuellement aux Etats-Unis, véhiculée indirectement de manière déformée dans une série d'idées et de méthodes de lutte de la fraction cannoniste.

C'est là l'explication la plus profonde du coup d'Etat si subit.

si brusque de cette fraction, de ses mensonges et de ses calomnies sans vergogne lancées contre l'Internationale.

Cannon, qui nous louait jusqu'en mai 1953 et misait sur notre appui pour mener sa lutte sans principe contre la minorité prolétarienne de son organisation, n'a découvert notre « capitulation devant le stalinisme » pratiquement qu'en juillet-août 1953. Quand soi-disant nous avons « trahi » la révolte des ouvriers allemands en Allemagne orientale et la « Révolution » des ouvriers français lors des grèves d'août, Cannon avait en effet besoin d'une « preuve » de notre « trahison », se situant précisément postérieurement à mai 1953, une sorte de réédition par nous de la brusque trahison sociale-démocrate du 4 août 1914, tardive, mais « décisive ».

Il fallait cependant une dose immense de cynisme et d'effronterie propre à des hommes pris en flagrant délit de trahir sous des pressions sociales hostiles la politique et l'organisation auxquels ils se déclaraient des années durant attachés, pour déformer à tel point les faits et les textes, pour oser se draper de toute leur dignité de « vieux trotskystes », « orthodoxes », et se livrer au nom du « programme », des « principes » et de la « tradition » à de si grotesques exhibitions de confusionisme, de sectarisme, d'aventurisme politique, et de si révoltantes opérations fractionnistes.

La vérité est que les cannonistes ont déserté précipitamment notre mouvement international, sans oser l'affronter dans ses organismes démocratiques, avant toute discussion politique, en pleine préparation du 4^e Congrès Mondial, démasqués et exposés déjà par eux-mêmes, par la lutte sans principe qu'ils ont voulu mener contre l'Internationale, et la plateforme confusionniste, pessimiste et sectaire qu'ils furent forcés de commencer à confectionner pour mieux étouffer cette lutte sans principe.

Personne dans l'Internationale, qui connaît son fonctionnement démocratique, les votes et les décisions presque unanimes dans ces dernières années de ses congrès, de ses plenums, ainsi que les textes et les vraies positions politiques prises par chacun, ne pourra naturellement avaler les trop gros mensonges auxquels recourent maintenant les cannonistes. Leur indignation hypocrite contre notre « régime, incontrôlé, secret et personnel », nos « méthodes » n'a pour but que de camoufler leurs propres opérations sordides dans ce domaine et faciliter les combinaisons sans principes auxquelles cette fraction se livre maintenant sur le plan international. Ses moyens, sa morale sont à la mesure de sa dégénérescence consommée. Pense-t-elle vraiment tromper ainsi l'Histoire et y frayer quand même un petit chemin, y bâtir une avenir quelconque ? Cannon crie « au voleur » espérant prendre dans son filet quelques ignorants ou simples d'esprit.

Il faut être cependant bien naïf pour croire que notre temps se prête à de telles opérations. La fraction des cannonistes, par les moyens qu'elle emploie et les idées qu'elle s'efforce d'exprimer est un affaire classée pour l'Histoire. Elle représente le courant de notre mouvement qui a subi les événements de la guerre et de l'après-guerre sans les comprendre, sans avoir pu trouver la capacité de se réadapter aux nouvelles conditions, et frayer ainsi un chemin salutaire jusqu'au cœur du mouvement réel des masses. A l'approche de la nouvelle guerre, elle se décompose actuellement idéologiquement et moralement.

Quant à nous, nous ferons en sorte que sa désertion, si lamentable et pénible qu'elle soit, loin de nous affaiblir, clarifie encore davantage nos idées et nos perspectives, précise mieux notre voie de construction des partis révolutionnaires de masse, nous lie plus étroitement au mouvement réel dans chaque pays, et forge l'Internationale.

22-11-1953.

Les actes d'aujourd'hui

face en France. Là vous avez un antistalinisme exagéré qui est un prétexte commode pour une politique du rien faire en relation avec le mouvement vivant en France. Son opposé ici, le conciliationnisme vis-à-vis des stalinien, donne le prétexte d'une politique abstentionniste envers le mouvement vivant aux Etats-Unis. Des gens superficiels pourraient voir dans notre lutte ici une source d'encouragement pour Bleibtreu et Cie. Mais quiconque est capable de penser va rapidement voir clair en cette matière.

Lors du retour de Manuel, observateur du S.W.P. auprès du S.I. et du C.E.I., en mars 1953, le camarade Pablo a reçu de lui une première lettre datée du 17 mars 1953, dans laquelle il est écrit :

« Dans des discussions avec les camarades de la majorité sur le P.C. j'ai présenté tes opinions sur tous les sujets d'un intérêt immédiat pour nous dans la situation présente. Ils sont fondamentalement d'accord avec vous et non moins soucieux de continuer et de renforcer notre collaboration. Je ne prévois aucune difficulté en cette matière et je ne vois aucun empêchement pour parvenir à une compréhension commune sur toutes les questions majeures.

« Personne ici n'a exprimé quelque opposition au 3^e Congrès Mondial. Bien au contraire, il est considéré comme une réorientation extrêmement importante et salutaire du mouvement. »

Dans une autre lettre de lui datée du 24 mars 1953, il est écrit :

« Quelle est la réelle attitude des dirigeants de la majorité (américaine) envers la ligne du 3^e Congrès ? Nous deux, Morris et moi, nous avons déjà écrit en vous rassurant sur cette question, et il ne saurait être nécessaire de répéter que cela exprime les vrais sentiments des camarades. Quelques différences de nuances qui puissent exister ici ou là, il y a une base solide d'entente sur toutes les questions majeures.

« Il est vrai que sur tel ou tel point, avec tel ou tel camarade, il y a eu des délais, des hésitations et même de la résistance à assimiler, à accepter et à appliquer quelques-unes des nouvelles idées qui ont été formulées. Mais cette inégalité du processus d'assimilation a été exploitée de façon indigne par la minorité pour prêter une ombre de vraisemblance à leur assertion que la ligne n'a pas été acceptée. On paie maintenant un certain prix pour les erreurs du passé et les quelques déficiences acci-

dentelles du présent. Il y a une certaine ressemblance sous cet aspect avec la lutte interne à Ceylan où la minorité pro-stalinienne a profité d'un manque de vues claires pour mettre en avant ses déviations. »

Dans une troisième lettre de lui datée du 6 avril 1953, il parle dans ces termes de sa rencontre avec Cannon et des opinions de ce dernier sur le « pablisme » et la direction de l'Internationale :

« J'ai vu Jim (Cannon) et ai eu des discussions à fond avec lui sur tous les problèmes qui nous intéressent et nous préoccupent mutuellement. Le résultat de ces conversations a été complètement satisfaisant et il ne voit pas de raison pour que la collaboration harmonieuse qui s'est démontrée si riche en résultats dans le passé ne puisse être maintenue. Il partage votre point de vue d'après lequel l'association entre l'Europe et l'Amérique a été l'axe stabilisateur du mouvement et que tout ce qui pourrait la menacer entraînerait les conséquences les plus sérieuses. Pour sa part, comme les camarades, de New-York, il ne voit rien dans ce qui a été publié ou rapporté qui dans la situation présente pourrait l'altérer ou la détruire. Au contraire il est satisfait de voir que toutes les appréhensions ou malentendus qui ont pu troubler ces relations ont été dissipés.

« ...Ceci repose, bien entendu, sur la base de notre accord politique. Il (Jim) n'a pas de différends avec la ligne du Congrès ou avec n'importe quel document postérieur. Il croit qu'ils ont marqué un grand pas en avant en réadaptant notre pensée à la réalité modifiée du monde d'après-guerre. Nous nous sommes efforcés ici d'assimiler ses idées et de les appliquer aux conditions spécifiques. Il croit que ta brochure est excellente et que du bon travail a été fait en appliquant le cours tracé par le Congrès pendant l'année et demie qui vient de s'écouler... »

« ...Jim est complètement d'accord avec le projet de ta visite, et il l'attend avec empressement. »

Dans la volumineuse collection des Bulletins Intérieurs du S.W.P. consacrés à la discussion interne de cette organisation entre majorité et minorité jusqu'en août 1953, les Cannonistes veulent confondre leurs adversaires en se présentant comme les meilleurs défenseurs de la ligne « pablisme » du 3^e Congrès Mondial et de « écrits propres du camarade Pablo.

UNE DECLARATION DE LA MINORITE DU S. W. P.

(Extrait)

L'actuelle fraction Cannon était gangrenée dès sa naissance. Elle s'est construite depuis le début, non sur la base d'une solide plate-forme politique, qui manquait, mais sur le prestige, la tradition, le droit d'aînesse, la fidélité envers une personne et l'attachement sentimental.

Les dirigeants de la fraction Cannon disaient ouvertement au Comité Central de mai que la discussion fractionnelle ne constituait des deux côtés qu'une pure et simple « lutte pour le pouvoir » et ils annonçaient triomphalement qu'ils étaient sortis victorieux de cette « lutte pour le pouvoir ». Ils affichèrent ainsi leur dégénérescence à la face du parti et essayèrent de légitimer leurs conceptions de direction personnelle et de politique cliquarde.

Les dirigeants de la fraction Cannon n'honorèrent jamais l'accord qu'ils avaient signé au C.C. de mai. Cela fut prouvé plus qu'ils ne l'auraient voulu. Ils démontrèrent dans la vie qu'ils étaient trop fossilisés et politiquement désorientés, trop profondément endoctrinés avec la mystique de leur « direction consacrée » et hypnotisés par des notions de « pouvoir » pour réellement comprendre ce que signifie collaborer avec une autre tendance ou fraction du parti. Les jours de fête, ils faisaient des discours sur « les principes d'organisation léninistes » mais ils ne les comprenaient pas, et ils les rejetèrent quand ils durent les mettre en pratique.

Mais aucune clique ne peut survivre longtemps dans le mouvement trotskyste sans remplir son vide politique de quelque programme. Aussi observons-nous qu'en même temps que la discussion préparatoire au Comité Central progressait, la fraction cannonnaiste durcissait ses traits scholastiques, apportant des bases « théoriques » pour sa manière ultimiste, approfondissant ses façons de penser sectaires, ses vues politiques et ses positions. Avec la scission, les cannonistes devront apparaître comme le nouveau dé-léonisme du mouvement de gauche américain.

Dans le domaine international, ce qui commença comme une intrigue personnelle contre Pablo s'est développé en une campagne déchaînée en vue de dynamiter l'Internationale, et de fournir un centre de ralliement à toutes les tendances conservatrices rétrogrades, sectaires, basées sur le passé. La tentative de Cannon pour détruire l'organisation internationale et pour donner la direction de fait à la fraction Cannon, au moyen de ma-

Appel du Bureau du Secrétariat International APRES LA TRAHISON DES CANNONISTES

(Extrait)

CAMARADES,

La majorité américaine vient de trahir notre cause.

Dans un communiqué infâme que publie son organe « The Militant », elle rompt pratiquement avec notre mouvement international, l'accuse calomnieusement d'avoir soi-disant capitulé devant le stalinisme et reprend à son compte les infamies et les mensonges ignobles du groupe confusionniste et sectaire de Bleibtreu en France, avec lequel elle s'allie maintenant, ainsi qu'avec tous les éléments sectaires, stalinophobes et politiquement compromis et banqueroutiers, pour nous combattre.

Elle annonce d'autre part l'exclusion de la minorité américaine, soit d'un tiers de l'organisation, qui comprend la majorité de sa base ouvrière, spécialement les cadres prolétariens de l'industrie de l'automobile et de la métallurgie : de Detroit, de Flint, de Buffalo.

Elle lance un appel « aux trotskystes du monde entier » pour qu'ils se débarrassent « de Pablo et de ses agents », mais elle n'ose pas se présenter devant les organismes dirigeants de l'Internationale démocratiquement élus à l'unanimité, le C.E.I. et le S.I. pour soutenir ses accusations grotesques et réclamer le changement de direction qu'elle désire maintenant.

L'Internationale est un organisme démocratique, qui ne souffre aucune comparaison avec les procédés de cliques, gangstéristes, actuellement employés par les cannonistes contre leur propre organisation et contre notre mouvement international. Cette manière d'agir restera une honte à jamais dans l'histoire de ce dernier.

Elle ne peut s'expliquer que par la dégénérescence complète des cannonistes, résultat de leur isolement prolongé des masses, et de la pression terrible qu'exerce sur tous les milieux sociaux des Etats-Unis l'impérialisme américain préparant sa guerre contre-révolutionnaire. Elle est de toute manière absolument inexcusable.

Les cannonistes, qui exhibent cyniquement leur fureur anti-Internationale et donnent joyeusement la chasse aux « stalinien » de leur propre organisation et de l'Internationale, s'adaptent en réalité à l'atmosphère qui règne dans la citadelle de l'impérialisme, et camouflent sous langage « extrême gauche » leur propre fléchissement sous cette pression réactionnaire.

Ils illustrent de la manière la plus lamentable l'extrême abaissement du sectarisme et de la stalinophobie dans les conditions actuelles concrètes de la préparation par les forces coalisées de l'impérialisme de la croisade contre-révolutionnaire. Toutes les tendances du mouvement ouvrier sont soumises actuellement à la preuve suprême : avec ou contre la Révolution réelle dans notre temps, avec ou contre le mouvement réel des masses dans chaque pays.

La crise que le trotskysme traverse actuellement est relativement bénigne par rapport à ce qui se passe et se passera encore davantage chez les réformistes et les stalinien. C'est une différenciation sociale, de classe, profonde, mais en dernière analyse éminemment progressive par laquelle passe tout le mouvement ouvrier, placé face à face à son destin : La lutte décisive et finale entre la Révolution dans toutes ses formes, et la contre-révolution dans toutes ses formes, maintenant relativement proche.

Des personnages diminués dans leurs facultés d'intelligence politique et de courage révolutionnaire pratique par leur long vie de frustration et d'isolement des masses, déformés, qui ont perdu le sens de la réalité et la mesure de leurs propres capacités et de leur importance objective dans notre mouvement, dans l'Histoire, tentent désespérément de tourner en arrière la roue de notre évolution, de notre destin, et nous replonger de nouveau dans le sectarisme et l'ossification de pensée la plus désolante.

CAMARADES,

Laissons les morts ensevelir les leurs. Développons notre énergie. Réparons rapidement les dégâts. Reprenons notre marche irrésistible en avant.

Il n'y a pas de force capable d'enterrer actuellement le trotskysme vivant, le marxisme-révolutionnaire vivant.

Il n'y a pas de force capable d'enterrer la IV^e Internationale !

Le 14^e Plenum du C.E.I. se tiendra en décembre et décidera entre autres la date définitive de notre 4^e Congrès Mondial, qui rassemblera de nouveau la très grande majorité des trotskystes gagnés, animés par l'esprit du 3^e Congrès Mondial.

Rassemblez les moyens financiers les plus larges possibles afin de soutenir le fonctionnement et l'activité de l'Internationale. Que chaque direction pose cette question avec une acuité extrême dans sa section.

Les plus grands sacrifices sont actuellement nécessaires pour maintenir et accroître l'activité de l'Internationale.

Faites passer avant toute autre obligation l'aide ample, prompte, à l'Internationale. Il s'agit de traverser un moment difficile, il s'agit de tenir, il s'agit de vaincre rapidement en déclinant nos efforts, en portant au plus haut point notre esprit de sacrifice, le courant des détracteurs et des capitulards devant la pression de l'ennemi de classe qui dans une tentative désespérée et ignoble a voulu poignarder lâchement dans le dos l'Internationale.

Faites connaître vite au S.I. vos efforts et leurs résultats.

VIVE LA IV^e INTERNATIONALE !

20 novembre 1953.

REUNION de sympathisants

SALLE LANCRY

10, rue de Lancry

Mercredi 9 Décembre 1953

à 20 h. 30

tout, est avec le courant principal du trotskysme mondial qui comprend la nouvelle époque, et les tâches des révolutionnaires fusionnant avec d'autres forces de gauche telles qu'elles naissent au cours de la radicalisation et des batailles de classes. Ainsi, et seulement ainsi, sera formé le parti révolutionnaire de masse de demain et seront validés le programme et le combat de Trotsky.

NOUS REPRESENTONS
L'AVENIR

Quand la fraction Cannon nous exclut du S.W.P., elle arrache le cœur du parti. Car c'est nous qui comprenons la réalité de ce monde, de ce pays, de ce mouvement ouvrier, et la juste tactique pour des marxistes sur la scène actuelle. Et parce qu'avec nous — un tiers de l'organisation, vient l'immense majorité des cadres ouvriers, la fleur d'une expérience sans exemple d'une décennie et demie de participation aux luttes de classe de ces pays, des hommes et des femmes qui modélèrent une riche tradition dans des secteurs du large mouvement ouvrier. Notre groupe va se frayer son propre chemin dans les prochaines luttes et les prochains développements. Les cannonistes représentent le passé mort. Nous représentons l'avenir.

L'avenir dans ce pays, comme par-

De la lutte pour les salaires à un Août victorieux

Nous avons dit ici que les prochaines luttes auraient lieu à un niveau beaucoup plus élevé que les dernières.

La classe ouvrière, après avoir marqué une pause et en avoir profité pour assimiler les expériences des grèves d'août, considère :

- Que les prochains combats ne peuvent avoir lieu que sur des objectifs radicaux, réglant définitivement le sort des causes mêmes de la misère des travailleurs.
- Que ces combats ne peuvent avoir lieu que dans l'unité totale de la classe ouvrière.

LES SALAIRES LES PLUS ÉLEVÉS POSSIBLE !

Les travaux de la Commission supérieure des conventions collectives et de la Commission de travail de l'Assemblée reflètent cette poussée, mais sont loin de représenter ce que veulent les ouvriers.

Pas de salaires inférieurs à 23.000 francs, c'est entendu, mais alors de beaucoup supérieurs...

La C.G.T. a pris la tête de la campagne pour l'augmentation des salaires. Ses propositions — les 133 mini — et les réponses des travailleurs montrent que ceux-ci veulent beaucoup plus.

Les fédérations réajustent et adoptent des barèmes particuliers. Les cheminots vont se battre sur « 30.000 francs par mois - 1.000 francs par jour ».

La Fédération de la métallurgie popularise comme projet de convention de salaire :

- 25 % d'augmentation générale ;
 - 20 % garantis de boni à tous les travailleurs au rendement.
- Sa campagne d'action soulève un écho chaleureux, et dans bien des cas le barème de la Fédération s'avère insuffisant.

Dans certaines entreprises les métallos réclament des salaires mini de 160 à 180 francs pour le manoeuvre ; 20 % de boni garanti ; 3 semaines de congés payés ; 20.000 francs de prime de vacances.

L'importance de ces chiffres, l'ampleur de telles revendications mettent en cause l'existence même du régime capitaliste !

L'expérience d'août porte ses fruits, les travailleurs sont décidés à frapper un coup décisif contre un régime qui remet perpétuellement en cause les moindres avantages acquis.

TOUS ENSEMBLE !

Mais maintenant que nous savons sur quoi nous allons nous battre, il reste à savoir comment nous allons nous battre.

Vat-on recommencer à se lancer séparément dans la bagarre, corporation par corporation, usine par usine — et les uns après les autres ?

NON ! Ce que les ouvriers ont également retenu d'août, c'est que ce coup-ci ils iront tous ensemble. C'est le seul moyen de faire céder le patronat et son gouvernement.

Le Bureau confédéral de la C.G.T. doit reprendre les travaux de la Fédération des Métallos qui est « en avant » et lancer dans toutes les corporations une campagne générale pour les salaires. Elle doit reprendre les chiffres débattus par les métallos. Ce sont ceux de tous les travailleurs.

Il faut envisager une mobilisation d'ensemble de la classe ouvrière.

Mais la C.G.T. ne peut pas, seule, prétendre emmener les travailleurs, de multiples expériences l'ont montré. Le Bureau confédéral doit proposer aux autres centrales d'envisager une action commune. Il doit appeler tous les organismes de la C.G.T. à tous les échelons à faire des propositions similaires aux organismes correspondants des syndicats existants.

Nul doute qu'une telle perspective, représentant une politique correcte de front unique de la base au sommet, faciliterait grandement la naissance et la tâche des Comités d'Unité d'Action et serait décisive quant au démarrage de la lutte.

DES PERSPECTIVES REVOLUTIONNAIRES

Une lutte sur de tels objectifs appelle des perspectives politiques.

Là apparaît le rôle de l'avant-garde dirigeante de la classe ouvrière.

Quand les travailleurs demandent des chiffres pareils, c'est qu'ils entendent ignorer les difficultés de la bourgeoisie — à savoir si celle-ci peut ou ne peut pas accorder satisfaction sans compromettre son édifice.

Les soucis de la bourgeoisie ne sont pas le fait des travailleurs. Leur revendication condamne la politique générale de leurs gouvernants. Dans sa sécheresse mathématique elle témoigne d'une haute mesure de conscience. Elle se situe sur un strict terrain de lutte de classe. C'est une revendication politique, la plus politique.

Si le Parti communiste français était vraiment une direction révolutionnaire il devrait être le porte-drapeau des volontés de tous les travailleurs. Son organe central L'Humanité devrait refléter l'immense désir d'en finir de la classe ouvrière ; il devrait appuyer sur un plan plus élevé — sur le plan du parti — l'action de la C.G.T. en ouvrant une campagne de propositions de Front unique à la direction socialiste en vue de constituer un gouvernement P.C.F.-P.S. sous le contrôle et au service des travailleurs.

P. VINCENT.

LES CHEMINOTS RECLAMENT les 30.000 à l'échelle 1

Le Congrès de la Fédération C.G.T. des cheminots va se tenir dans quelques jours.

Le Congrès se doit d'ouvrir à l'ensemble des cheminots des perspectives claires et les moyens de les réaliser par une juste politique d'unité d'action.

Il y sera aidé par l'expérience que tous les militants auront pu tirer des dernières luttes ; particulièrement du mouvement du mois d'août où la grande corporation cheminote s'est trouvée avec ses 400.000 travailleurs à l'avant-garde de la classe ouvrière unie pour faire reculer le gouvernement et ses décrets-lois.

Les grèves du mois d'août déclenchées contre les décrets-lois qui nous atteignaient en premier lieu, ont été la conséquence du mécontentement général qui régnait dans la classe ouvrière et particulièrement dans notre corporation où le gouvernement accentue son exploitation sur chaque cheminot.

Aujourd'hui donc la revendication à l'ordre du jour pour notre corporation et pour l'ensemble de la classe ouvrière, c'est l'augmentation générale des salaires !

De nombreux cheminots ont déterminé le chiffre de 30.000 francs par mois ; la C.G.T. l'a repris et devant lui F.O. et C.F.T.C. restent indécis. En avant donc pour les 30.000 francs à l'échelle I que la grande masse des cheminots imposera au gouvernement !

Le meilleur moyen pour obtenir satisfaction, c'est la lutte d'ensemble ; dans notre corporation les discussions à ce sujet sont claires, et tous nous tombons d'accord sur la possibilité, quand on est tous unis et liés à l'ensemble de la classe ouvrière, de faire céder gouvernement et patronat devant notre force.

Le Congrès C.G.T. doit également être clair sur ce point et montrer la voie d'un tel mouvement par une juste politique unitaire vis-à-vis des autres Fédérations où se développe un courant qui pousse à l'unité avec la C.G.T.

Ce courant encore minoritaire dans F.O. et dans C.F.T.C., notre Fédération C.G.T. peut, si elle le veut, faire qu'il devienne majoritaire dans un laps de temps assez court, à condition de tenir un langage unitaire vis-à-vis de ces Fédérations.

Mais le Congrès doit critiquer le Bureau confédéral C.G.T. Dans le développement de la lutte du mois d'août, il devait, pour amplifier celle-ci et la hisser à un niveau supérieur faire aux bureaux confédéraux F.O. et C.F.T.C. la proposition de mener en commun la lutte pour le retrait des décrets-lois et les revendications acceptées alors par les autres centrales syndicales sous la poussée de la base.

Nous devons renforcer la C.G.T. Mais seulement, le recrutement est fonction de la politique unitaire du Syndicat et si au lendemain du 20 août nous avons bénéficié d'un afflux d'adhérents, c'est justement parce que le caractère anti-unitaire traître de F.O. et de la C.F.T.C. est apparu sous son jour le plus cru.

Tournemain, dans son rapport pour le Congrès, combat la tendance au Syndicat unique, nouveau syndicat, et explique qu'il faut être pour les Comités d'Unité d'Action.

Sous cet angle, la réponse est claire et facile. Nous sommes pour les C.U.A. Mais ceux-ci, malgré les multiples efforts des militants, ne se constituent pas, ou dépeissent là où ils avaient vu le jour. Alors nous considérons que la constitution d'un syndicat unique dans tel ou tel endroit sous la forme d'un regroupement de la base tendant à liquider la division régnante — et non sous la forme d'un nouveau syndicat (maison) en opposition aux autres — est une action progressive qui va dans le sens de la reconstitution de l'unité syndicale ; l'exemple de 1934 est là pour nous ouvrir les yeux.

Aujourd'hui la voie qui mène à la lutte d'ensemble des travailleurs pour l'aboutissement de leurs justes revendications passe par le chemin de l'Unité.

Le Congrès de la Fédération des Cheminots C.G.T. qui va s'ouvrir doit définir la juste politique unitaire qui convient à la classe ouvrière.

Propositions unitaires de la base au sommet pour l'organisation de l'action.

Soutien de toutes les formes d'organisation unitaires surgies de la base et tracé des perspectives claires qui mèneront au mouvement d'ensemble de la classe ouvrière qui renversera la réaction au pouvoir.

(Correspondant.)

S. E. L.

Il reste quelques bulletins contenant le discours de

M. PABLO

et le rapport de

J. PRIVAS

au 9^e Congrès du P. C. I. de juillet 1953 :

« La Situation en France »

150 francs.

L'exemple des métallos dans la lutte pour les salaires

La grande inégalité des salaires pratiqués dans les usines métallurgiques ainsi que la multiplication des différents systèmes de travail au rendement et par conséquent de calcul de paye sont un obstacle à la détermination d'un programme rassemblant l'ensemble des métallos. Ce qui est sûr, c'est que tous les salaires sont insuffisants, et il n'est nul besoin de graphiques pour le faire comprendre aux ouvriers.

La seule règle valable dans toutes les usines, c'est l'extrême faiblesse des taux de base (taux d'affûtage) sur lesquels se calcule le « Boni » pour tous les travailleurs au rendement.

Par exemple, chez Renault, pour un O.S. 2 au salaire moyen horaire de 169 fr. 30, s'il assure la production réclame, son taux de base n'est que de 68 fr. 70.

De même, les bulletins de paye sont extrêmement compliqués dans toutes les usines.

La lutte contre la productivité contre l'augmentation des cadences, c'est d'abord la lutte pour un salaire qui fasse vivre l'ouvrier quelle que soit sa production.

Le projet de conventions collectives sur les salaires de la Fédération des Métallos adoptant le principe d'un salaire garanti indépendamment du rendement de l'ouvrier et la suppression des calculs de paye casse-tête, est en soi une mesure extrêmement révolutionnaire. Jusqu'à présent les consultations organisées parmi les métallos depuis juillet ont permis la révision des salaires proposés par la Fédération des Métallos.

Sans se prononcer contre les 23.000 fr. insuffisants proposés par la Commission supérieure des conventions collectives, les ouvriers de la métallurgie viennent d'en transformer radicalement le contenu en rapprochant ce minimum vital du budget-type établi par la C.G.T. de 31.200 fr.

Tout d'abord, en réclamant le coefficient 110 pour le manoeuvre, et en y incluant les 25 fr. de l'heure uniformes, c'est ainsi que le salaire horaire pour le manoeuvre, proposé à Billancourt, est de 171 fr., à Gennevilliers de 183 fr., etc.

Ce qui importe aujourd'hui, c'est ce que veulent les métallos et avec eux tous les ouvriers, et ce n'est pas par hasard que les salaires réclamés les plus élevés le sont dans la métallurgie.

Dans cette corporation traditionnellement à l'avant-garde de la classe ouvrière, l'engagement de la lutte peut avoir de très grandes répercussions parmi tous les travailleurs.

Lunet a raison lorsqu'il dit aux métallos réunis rue J.-P. Timbault, le 18 novembre, que le programme de la Fédération des Métallos peut donner un nouvel essor aux « grèves d'août ».

Mais de ce point de vue pense-t-il que toutes les conditions sont réalisées pour obtenir « la Relance » nécessaire de la lutte ?

Il n'est pas de trop de toutes les forces des métallurgistes pour obtenir les salaires minima garantis, et même de toutes les forces de la classe ouvrière.

De là découle la nécessité du front unique des organisations ouvrières de la base au sommet et du sommet à la base.

Si Lunet, à cette même réunion du 18 novembre, annonce à l'assemblée des militants de la métallurgie que le bureau de l'U.S.T.M. a envoyé une lettre avisant les organisations F.O. et C.F.T.C. du programme de la C.G.T., c'est qu'il leur reconnaît une valeur représentative, une influence aussi minime soit-elle.

Cette lettre d'avis est insuffisante. Il faut plus, la Fédération des Métallos C.G.T. doit envoyer une lettre de proposition d'action sur cette base de la revalorisation des salaires.

Il faut pousser les dirigeants F.O. et C.F.T.C. au pied du mur et cette méthode est la seule qui puisse amener les ouvriers de base de leurs organisations à contraindre leurs dirigeants à pratiquer l'unité d'action avec la C.G.T. à tous les échelons.

C'est dans cette voie seulement que la journée du 25 novembre ne sera pas sans lendemain.

C'est une véritable politique unitaire qui permettra la création des comités d'unité d'action.

C'est ce front des ouvriers qui forcera les coffre-forts des patrons.

Une tentative de pacte atlantique anti-trotskyiste

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE)

l'intérieur du mouvement. Mais elle a défendu ces règles à l'échelle internationale, et non seulement dans le cadre d'une seule section. Elle a exprimé ainsi la maturité du mouvement révolutionnaire conscient de l'impossibilité d'une élaboration politique adéquate dans le cadre d'une section nationale. C'est parce que la direction du S.W.P. s'est rendue compte du fait que l'Internationale n'accepterait jamais l'exclusion bureaucratique de la majorité des cadres ouvriers du parti trotskyiste aux États-Unis qu'elle découvre subitement l'utilisation de « méthodes kominternistes » dans l'Internationale. Comme Trotsky l'a écrit si pertinemment : les sectaires qui se plaignent des « méthodes » de la IV^e Internationale, maintiennent en général dans leur propre groupe un régime de despote.

Les dirigeants du S.W.P. ne se gênent pas pour accumuler calomnies sur mensonges, mensonges sur calomnies. Ils parlent de la direction de l'Internationale comme des « usurpateurs, agents de Pablo ». Ils reprennent dans la petite clique Bleibtreu-Lambert qui a déserté la IV^e Internationale l'accusation selon laquelle la IV^e Internationale serait orientée vers le « pablistisme ». En réalité les « usurpateurs » qui dirigent la IV^e Internationale ont été élus au 3^e Congrès Mondial par les représentants de près de trente sections à l'unanimité des voix (y compris ceux de la tendance Bleibtreu-Lambert qui n'avait pas en core déserté la IV^e Internationale à ce moment-là). Les mêmes « usurpateurs » ont été confirmés dans leur fonction par chaque réunion du Comité exécutif international qui se sont tenues depuis le 3^e Congrès Mondial. Les dirigeants du S.W.P. ne se gênent pas pour accuser cette direction collective de l'Internationale de « s'appuyer sur l'appareil ». On ne peut imaginer mensonge plus ignoble ; les dirigeants du S.W.P. savent mieux que personne que la direction de l'Internationale ne possède aucun « appareil » autonome. Elle ne possède aucune force matérielle, aucun poids autre que celui des idées, de la ligne politique juste, maintes fois confirmée par les faits qu'elle défend. Ces soi-disant « capitulants devant le stalinisme » ont été les seuls à prédire la crise qui secoue actuellement le règne de la bureaucratie soviétique. Ils ont été les seuls à prédire la renaissance du mouvement des masses contre cette bureaucratie tel qu'elle s'est déjà manifestée en Allemagne orientale et tel qu'elle se manifestera inévitablement, à une étape future, en U.R.S.S. même. C'est grâce à cette ligne politique que le mouvement trotskyiste international a réussi à aborder la situation mondiale depuis trois ans sans désorientation aucune, et avec une confiance croissante dans son propre avenir, confirmée pour la première fois par des succès organisationnels éclatants dans de nombreux pays. Voilà l'origine de l'unité de la direction actuelle de l'Internationale. Mais cela reste incompréhensible pour de petits apprentis-bureaucrates, pleins de

mépris devant les idées politiques et ne sachant apprécier que « l'appareil ».

L'action irresponsable de la direction du S.W.P., tendant sciemment à scissionner et désintégrer la IV^e Internationale, porte incontestablement un coup dur au mouvement trotskyiste international. Elle porte, avant tout, un coup à l'organisation trotskyiste américaine dont elle détruit une part importante de l'acquis, de vingt-cinq années d'efforts patients pour construire un cadre révolutionnaire sur une base principielle. Elle résulte avant tout de la stagnation et la lente désintégration de cette organisation, dérotée par une direction qui a perdu ses principes sous la pression du climat de réaction que l'impérialisme fait régner dans son pays.

Toutes les sections, tous les membres de la IV^e Internationale trouveront dans leurs convictions politiques et dans leur loyauté organisationnelle la force pour repousser avec mépris les arguments des scissionnistes et des calomnieux. L'Internationale continuera son chemin, le chemin d'une majorité politique compacte s'exprimant dans les congrès préparés dans des conditions parfaites de démocratie. L'Internationale continuera à se construire comme un parti mondial uni, régi par une même discipline, et non pas comme une vague fédération de sectes nationales, chacune dominée par des « boss » sans principes. L'Internationale continuera à s'enraciner dans le mouvement réel des masses de chaque pays, tournant résolument le dos à tous les aventuriers et fantasques sectaires qui pensent que les palinodies remplacent la nécessité d'une élaboration politique constante, que les invectives remplacent la nécessité d'un effort patient pour convaincre le prolétariat de la justesse des idées révolutionnaires. C'est là la voie du trotskyisme, du trotskyisme qui se vérifie et se réalise dans les faits historiques de notre époque. C'est la voie qui mènera à l'affirmation croissante et à la victoire finale de la IV^e Internationale.

E. GERMAIN.

Permanence de LA VERITE DES TRAVAILLEURS

54, rue de Richelieu — Paris-2^e

(Bureau 14)

(Ric. 03-52 et la suite). Métro : Bourse

Permanence : Semaine, de 17 à 19 h.

le samedi, toute l'après-midi.

Abonnement pour la France, de un an : 200 francs.

Envoi sous pli fermé : 400 francs.

C.C.P. 6965-68 Paris

Le Gérant : M. MESTRE.

Impr. Saint-Denis, 86, fg St-Denis, Paris-X^e

LA LUTTE DES POSTIERS

Les postiers ne sont pas du tout satisfaits des miettes que leur a octroyé Laniel. La revendication qui leur tient à cœur, qui est leur propre revendication, c'est la prime de fin d'année de 20.000 fr. au minimum. Voilà deux ans qu'ils se battent pour l'avoir. C'est elle qui a servi de catalyseur au mouvement d'août 1953.

Ils songent maintenant à la période de fin d'année, stratégique pour eux, car c'est le moment du gros trafic postal. C'est le moment où l'Etat fait ses plus grosses recettes. Et ce serait un coup terrible à l'Etat-bourgeois si une grève générale se déclenchait à ce moment. Ils veulent une augmentation générale des salaires. Ils revendiquent un salaire de base d'au moins 30.000 fr. par mois. La C.G.T. et les autres syndicats calculent un peu comme cela aussi. La C.G.T. demande 23.000 francs plus 7.000 francs, correspondant à 120 % du minimum vital. F.O. demande 27.000 fr. au minimum. La C.F.T.C. elle, ne fait pas apparaître une augmentation générale des salaires, et demande d'écrire individuellement

aux députés pour satisfaire les revendications de catégories, ce qui montre que malgré la création d'une tendance de gauche en son sein ce syndicat se situe toujours du côté de l'Etat capitaliste.

Les revendications formulées par les autonomes sont en général peu comprises des postiers. On sent très bien que ce syndicat n'est pas ancré dans la corporation.

Mais l'immense majorité des postiers, organisés ou non, est animée d'un profond ressentiment contre l'Etat bourgeois. Une lutte de classe s'est déroulée, se déroule et se déroulera dans cette corporation ; puisque de nombreux inspecteurs principaux, rédacteurs, directeurs même ont sympathisés avec les grévistes.

Les comités d'unité d'action sont l'arme de combat des postiers. Ils l'ont prouvé au P.L.M. où, en deux jours ils ont forcé l'Administration à céder localement.

« Ces petits fonctionnaires » ont appris beaucoup dans la lutte d'août. Ce qui manque encore aux postiers, c'est une liaison plus grande avec le mouvement ouvrier. Ils leur faut la liaison avec les métallos. Ils ont prouvé pendant la grève qu'ils comprennent la solidarité des autres corporations de fonctionnaires.

Les postiers et les cheminots sont, en quelque sorte, l'armature solide sur laquelle s'appuiera l'ensemble des autres fonctionnaires pour retrouver dans la lutte le contact avec le gros de la classe ouvrière.

(Correspondant.)

Le Numéro de NOVEMBRE de la revue
IV^e INTERNATIONALE
EST PARU